

En Sicile, des psychiatres au chevet des migrants

Des médecins aident les demandeurs de Comiso à surmonter les blessures de l'exil



La cour ressemble à une place de village avec, tout autour, les chambres, le réfectoire, les bureaux et l'école. En cette journée ensoleillée d'octobre, des dizaines de migrants s'affairent. La modeste structure touristique, située en pleine campagne sicilienne, est devenue l'un des 16 centres d'accueil spéciaux (CAS) de la province de Raguse, réservés aux demandeurs d'asile.

Ce jour-là, l'équipe de Médecins pour les droits de l'homme (MEDU), une association engagée dans le soutien psychologique aux migrants, vient d'arriver pour sa visite hebdomadaire dans ce centre qui accueille une quarantaine de réfugiés. Le psychiatre, les trois psychothérapeutes et le médiateur culturel sont immédiatement confrontés à un cas de crise. Amadou, un jeune Sénégalais, a commencé à se gratter jusqu'à se faire mal. Comme s'il ressentait à nouveau sur sa peau les effets des sévices subis en Libye. Une douche et un placebo l'ont calmé. La crise semble passée. Giuseppe Cannella, le psychiatre, rassure le responsable.

Selon ses données, 95 % des migrants débarqués en Sicile souffrent plus ou moins gravement de troubles psychologiques. " *Mais les migrants restent invisibles pour les autorités sanitaires. Peu d'entre eux reçoivent un traitement* ", reconnaît le médecin, dont l'équipe est engagée dans un projet pilote de suivi des migrants dans la province. " *Il y a ceux qui ne dorment plus la nuit, ceux qui font des cauchemars, ceux qui ont perdu toute envie de vivre et ceux qui font des somatisations comme Amadou* ".

Identité désintégrée

Ramadan s'approche. Ce jeune Egyptien est suivi depuis son arrivée, en septembre. Fida, un Afghan qui a appris cinq langues au cours de son périple vers la Sicile, s'improvise interprète. Le psychiatre fait une séance de traitement dans la cour. Le dialogue régulier avec Ramadan commence à porter ses fruits. Le jeune Egyptien raconte que, quand il se levait, il ne voyait que de la pénombre autour de lui, maintenant il commence à voir la lumière. " *Ramadan souffre de stress post-traumatique, c'est-à-dire qu'il revit ce qu'il a enduré à travers des flashes. Des dissociations qui, par moments, le poussent à croire qu'il n'est même pas ici* ", ajoute le médecin.

Petit à petit, les langues semblent se délier mais la douleur des sévices et des tortures endurées lors du voyage reste entière. Thierno, que les médecins appellent " *l'intellectuel* ", est un enseignant guinéen qui s'est enfui de son pays après avoir été malmené par la police à la suite d'une manifestation. Le voyage a été long et difficile. Une fois arrivé, il a senti qu'il n'était plus le même : " *Vous êtes complètement désemparés, vous êtes hors de vous-même, vous perdez la conscience, la connaissance de tout ce que vous aviez... Vous vous dites que c'est votre vie qui est sauvée, mais pas votre personne.* "

Ce sont les responsables des centres d'accueil qui signalent à l'équipe médicale les réfugiés qu'ils voient en difficulté. Il y a aussi ceux qui se présentent spontanément. Un premier récit de leur vécu sert à comprendre s'ils ont besoin de traitement, explique Flavia Calo, la coordinatrice de MEDU. " *Il faut le plus rapidement possible chercher une relation avec la personne en détresse car la torture, c'est toujours un homme contre un autre, explique-t-elle. Elle désintègre l'identité personnelle des victimes et donc les liens avec les autres...* " Tout peut aider à regagner la confiance, même les cours d'italien dispensés dans le centre.

Les migrants sont appelés un à un à monter sur l'estrade pour parler aux autres. Tous ont rédigé leur devoir et, un peu craintifs, le lisent d'une voix à peine audible : ce jour-là, ils devaient s'exprimer sur quel est leur espoir de nouvelle vie, que ce soit en Italie ou ailleurs en Europe.

Salvatore Aloïse

